

La Villa Tisserand, Humbert, Poincaré, Clemenceau, Pershing, Foch et Pétain à Clermont en 1918 par Guy Isambart



La **Villa Tisserand** située au 29 de la Rue du Général Pershing (ancienne Rue de la gare) a été construite dans les années 1874 - 1875. Elle a appartenu successivement à la famille Tisserand (d'où le nom de villa Tisserand), Gueudre, Dobelle puis aux assurances Générales incendie qui l'ont revendu à un particulier.

Dans le recensement de 1881 apparaît un Tisserand Alexandre, âgé de 55 ans, ancien filateur. Dans son annuaire, Pouillet recense, à cette même adresse, en 1901, une veuve

Tisserand, rentière et Goujon Louis, concierge.

Cette belle maison bourgeoise a gardé tout son charme style début du 20<sup>ème</sup> siècle avec sa marquise qui a été très bien restauré. Poincaré va jusqu'à la décrire comme « un magnifique château ». Le personnel des assurances générales l'appelait le « château Pershing ».

Durant l'année 1918, elle accueillera des personnalités comme le général Georges Louis Humbert (1862 - 1921), le président de la république français Raymond Poincaré (1860 - 1934), le président du conseil et ministre de la guerre, Georges Benjamin Clemenceau (1841 - 1929), surnommé le « père la victoire », le général américain John Joseph Pershing (1860 – 1948), le général Ferdinand Foch (1851 - 1929) qui depuis le 26 mars 1918 était nommé généralissime des troupes franco-britanniques et enfin le général Henri Philippe Benoni Omer Joseph Pétain, plus simplement connu sous le nom de Philippe Pétain (1856 - 1951).

### **Humbert :**



Georges Louis Humbert est né le 8 avril 1862 à Gazeran dans les Yvelines. Il est le fils d'Émile Siméon Humbert, gendarme et de Nathalie Augustine Eulalie Breton. Il décédera en 1921 à Strasbourg. Il est inhumé aux Invalides (tombeau des gouverneurs aux côtés des Maréchaux). Il a servi au Tonkin, Madagascar, Tunisie et en France pendant la Première Guerre mondiale. De 1915 à 1918, il commanda la III<sup>ème</sup> armée.

Le 19 janvier 1918, il établit son quartier général dans la villa Tisserand. Le journal des Marches et Opération (J.M.O) de cette III<sup>ème</sup> armée <sup>(1)</sup> décrit les nombreuses batailles menées par cette III<sup>ème</sup> armée commandé par Humbert : Conchy-les-pots, Boulogne la grasse, Mont Renaud, Bois des loges, Lassigny, Noyon... Cette armée fait aussi de très nombreux prisonniers : 500 le 9 juin, 1 000

le 11 juin, 500 le 12, 600 le 9 juillet, 2 000 le 4 août. Le J.M.O ne précise pas le lieu de leur incarcération. Certains arriveront au camp de prisonniers situé à la Belle Assise à Clermont dont près de 100 décéderont dans l'hôpital auxiliaire (HA) 23 installé dans l'orphelinat – corseterie Farcy Oppenheim. La plus part d'entre eux reposent dans le cimetière militaire allemand de Dompierre (Oise), situé à une trentaine de kilomètres de Clermont.

Le 27 octobre, la III<sup>ème</sup> armée prend la dénomination d'armée de Lœuilly.

---

<sup>1</sup> Journal de marches et d'opérations de la 3ème armée côte [26 N 29/4](#).

Poincaré et Clemenceau viendront rencontrer Humbert plusieurs fois à Clermont. Ainsi le dimanche 3 mars, Poincaré passa les troupes en revue à Clermont.

Le 8 juin 1918, Clemenceau est une nouvelle fois à Clermont pour encourager les combattants. Le général Humbert lance depuis Clermont son ordre général : « Le Président du conseil et ministre de la guerre est venu aujourd'hui faire une tournée sur le front. Il a visité plusieurs cantonnements. En me quittant il a prononcé les paroles suivantes à l'adresse des chefs et des soldats : « Dites-leur mes regrets de n'avoir pas le temps d'aller jusqu'aux tranchées. Dites-leur aussi qu'avec eux est tout mon cœur ». Je transmets à tous ces paroles de sympathie de Monsieur Clémenceau ; signé Humbert.

Suite à l'offensive des Allemands entre Montdidier et Noyon, de Clermont, le général Humbert peut envoyer le 14 juin cette proclamation : « Soldats de la III<sup>ème</sup> armée, la bataille engagée par l'ennemi le 9 juin et terminée le 13 a été pour lui un dur échec. Il comptait nous écraser en un jour et être le soir même à Compiègne, les ordres trouvés sur les prisonniers le prouvent. Vous avez ruiné son dessein. La gauche de l'armée, grâce à ses énergiques contre-attaques, n'a pas perdu un pouce de terrain. Au centre et à droite une résistance acharnée, dans laquelle il a subi des pertes énormes, a réduit son avance de quelques kilomètres. Le 11, le général Mangin accourant à la rescousse avec un groupement de divisions a, par une brillante et subite attaque, vigoureusement rejeté en arrière sur une large partie du front achevant ainsi l'effondrement de son plan. Si nous avons perdu du terrain, comme il arrive presque fatalement dans la défensive, l'ennemi, lui a perdu la bataille. Il voulait aller à Paris. Une seconde fois, comme au mois de mars, vous lui en avez claqué la porte au nez. Il n'ira pas !!!»  
Humbert



Le Président de la République, Raymond Poincaré, revient le samedi 27 juillet, il arrive au Q.G de Humbert ; « Dans le parc de la maison où il habite, je lui remets, avec quelques notes de félicitations, la plaque de Grand officier de la légion d'honneur. Je remets la croix de guerre à Pénelon et des décorations à quelques autres officiers. Humbert est très confiant. Il espère bien qu'on ne consentira pas à une paix boiteuse ».

Près de ce quartier général, une rencontre peu connue du grand public aura lieu entre le Général Pershing, Foch et Clemenceau

### **Pershing et sa rencontre avec Foch et Clemenceau :**



John Joseph Pershing est un général des armées des États-Unis, né le 13 septembre 1860 dans le Missouri. Il est mort le 15 juillet 1948 à l'hôpital Walter Reed à Washington. Il repose dans le cimetière national d'Arlington.

Quand les États-Unis entrèrent en guerre au début de l'année 1917, Thomas Woodrow Wilson (1856 – 1924), vingt-huitième président des États-Unis, désigna Pershing pour commander le corps expéditionnaire américain. Pershing avait 57 ans et derrière lui une brillante carrière militaire à Cuba, aux Philippines et au Mexique. Il débarque à Boulogne le 13 juin 1917.

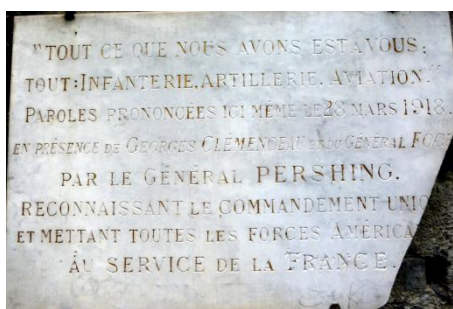
Dès qu'il apprend que lors de la conférence interalliée de Doullens (Somme), le **26 mars** 1918, les Français et les Anglais se sont mis d'accord pour confier à Foch, le commandement unique de leurs armées, il se rend à Clermont pour rencontrer Foch.

Foch dans ses « Mémoire » ne s'attarde pas à décrire son court séjour à

Clermont. Il faut lire Pershing <sup>(2)</sup> pour en savoir plus. Citons : « Dès que je connus la décision de la conférence de Doullens, je résolus d'informer le général Foch de notre désir de faire tout notre possible pour renforcer les armées alliées. J'avais déjà, le 25, offert nos troupes à Pétain ; mais il me sembla convenable de renouveler avec force cette offre et d'aviser Foch que j'étais prêt à jeter dans la bataille tous mes hommes disponibles. J'avais souvent envisagé une situation critique qui dût exiger un pareil geste : je tenais à ce que Foch sût quelle attitude nous adoptions.

Après la conversation importante que j'eux, le matin du 28 avec Mr Baker et avec Bliss, je me rendis l'après-midi, du **28 mars**, en auto, à Clermont-sur-Oise pour voir Foch. À mesure que nous approchâmes de son G.C.G (Grand Quartier Général) provisoire (en dehors de la ville), l'encombrement devint effroyable. Il nous fallut beaucoup de temps pour faire le trajet. Au Q.G.G de la III<sup>ème</sup> armée française, dans Clermont-sur-Oise, personne ne savait trop où était installé le général Foch et nous eûmes beaucoup de peine à trouver en dehors de la route la petite ferme cachée au milieu des arbres où il travaillait <sup>(3)</sup>. En pénétrant dans une salle de la ferme, nous aperçûmes Clemenceau, Foch, Pétain et Loucheur qui étudiaient une carte déployée sur la table. On me mit au courant de la situation et on m'apprit que les britanniques avaient déjà engagé 30 divisions et les français 17 contre 78 divisions allemandes. On semblait croire que la V<sup>ème</sup> armée britannique était parvenue à se réarticuler et que, pour le moment, les lignes pourraient tenir.

Comme je fis comprendre que c'était le général Foch que j'étais venu voir, les personnes présentes se retirent et nous laissèrent seuls. J'annonçais au général que les américains étaient prêts à jouer leur rôle dans cette heure critique ; qu'ils le désiraient vivement ; que je tenais à lui envoyer toutes les troupes dont nous disposions. Je le priais de m'indiquer la façon dont notre aide pourrai être la plus efficace. Ma démarche le toucha vivement : dans son enthousiasme il me prit par le bras et, me faisant traverser la pelouse où se trouvaient Clemenceau, Foch et Pétain, il m'invita à leur répéter ce que je venais de lui dire. Comme on peut le penser, c'est avec un vif intérêt que tous, et particulièrement Monsieur Clemenceau, m'entendirent redire tout ce que j'avais prononcé à Foch. Le colonel Boyd, mon aide de camp, eut l'amabilité de me dire plus tard, que les circonstances m'ayant sans doute inspiré, je m'étais exprimé dans un français d'une correction que je n'avais connue auparavant et que je ne retrouverais pas par la suite. Le lendemain les journaux publièrent les quelques paroles que j'avais prononcées ; mais je crois bien qu'ils avaient un peu amélioré ma langue ».



Ces paroles furent immortalisées sur la plaque commémorative apposée à la Villa Tisserand rappelant cet événement historique du 28 mars 1918 : « Tout ce que nous avons est à vous. Tout, infanterie, artillerie, aviation; disposez-en comme il vous plaira ». On retrouve aussi d'autres paroles de Pershing « Il en viendra d'autres, aussi nombreux qu'il sera nécessaire. Je suis venu tout exprès pour vous dire que le peuple américain serait fier d'être engagé dans la plus grande

bataille de l'histoire ».

Le **29 mars**, le président des États-Unis d'Amérique, Woodrow Wilson envoya le télégramme suivant à Foch pour le conforter dans sa mission : « Laissez-moi vous adresser mes sincères félicitations pour les pouvoirs que l'on vient de vous conférer. L'unité de commandement ainsi comprise est d'un très heureux augure pour le succès final. Nous suivons avec un profond intérêt l'action hardie et superbe de votre armée »

Woodrow Wilson

<sup>2</sup> Pershing John « Mes souvenirs de la guerre » librairie Plon Paris 1931

<sup>3</sup> L'endroit exact de cette ferme n'a pas été retrouvé. Elle devait se trouver près de la Villa Tisserand

Cette décision modeste dans ses résultats immédiats sera d'une importance capitale pour le dénouement du conflit. Plus d'un million de soldats américains combattent pour la France. Cela se terminera le 11 novembre 1918 par la signature de l'armistice à Rethondes.

Guy Isambart

Novembre 2014

[Guy.isambart@gmail.com](mailto:Guy.isambart@gmail.com)

**Bibliographie :**

- « Sur les traces de la Grande Guerre à travers la ville » Courrier Picard Mardi 5 août 2014
- « 1914-1918, l'Oise au cœur de la Grande Guerre » Archives départementales de l'Oise 2008
- « Doullens – commandement unique » Office de tourisme du Doullennais
- Basseres François « *Le service de santé de la IIIe armée pendant la bataille de France* » - Editions Charles Lavauzelle 1922
- Lagarde Benoît : « Grand quartier général des armées alliées 1914 – 1918 » Service historique de la défense
- Lepage P : « L'Oise au cœur de la guerre 1914-1918 » conférence sur le 80<sup>ème</sup> anniversaire de l'Armistice – Mardi 10 novembre Comptes rendus et Mémoires de la SAHC tome 40 - 1998.
- Pershing John « Mes souvenirs de la guerre » libraire Plon Paris 1931